

# Seins de chair, seins de terre : symbolique et usage des biberons grecs et gallo-romains

## Introduction

Des vases de petite dimension munis d'un bec et généralement découverts dans des tombes d'enfants interpellent leurs découvreurs depuis près de deux siècles. Leur usage et leur dénomination donnent lieu à des hypothèses et commentaires multiples. Au terme « tétine » employé par les découvreurs français du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, succède ceux de « tasse à malade », de « lampe à huile », de « burette à barbotine » et de « tire-lait ». S'appuyant sur leur expertise, les céramologues jugent l'orifice parfois trop fin pour ne laisser passer ne serait-ce que de l'eau. Quant aux experts du verre, ils estiment le bec trop fragile et coupant pour avoir servi à administrer une boisson à des enfants. Cela étant, la possibilité qu'une tétine animale ait pu lui être ajoutée est rarement envisagée. Associés au monde de l'enfance, ces vases ont commencé à susciter l'intérêt des scientifiques au moment où la recherche sur l'enfant prit son envol, dans les années 1980, après le développement des *gender studies* et donc des études portant sur les femmes, « minorité » jugée jusque-là de peu d'intérêt... L'essor de l'archéothanatologie a aussi favorisé cette recherche puisqu'elle a conduit à la mise au jour de milliers de sépultures d'enfants, dans des lieux autrefois insoupçonnés, tels que des ateliers, des villas en ruine, des zones d'habitat ou à fonction agricole. Autour de ces jeunes défunts – pour lesquels prédomine le rite funéraire de l'inhumation dans un contexte pourtant où la crémation est majoritaire – se développent différents types d'études qui vont de la paléopathologie (détection des maladies, accidents) à l'analyse des textes livrés par les sépultures et leur mobilier, en passant par les analyses isotopiques (alimentation, époque du sevrage, etc.) et biochimiques du contenu.

Le croisement de ces différents angles de recherche et méthodes d'analyses permet aujourd'hui d'établir avec une relative certitude la fonction de ces petits vases à bec, ainsi que leur contenu. Les sources textuelles grecques et romaines nous permettent d'aller encore plus loin, et de mieux comprendre les choix diététiques de l'époque, censés répondre aux besoins spécifiques du corps des tout-petits, et les moyens thérapeutiques mis en place à l'occasion. Elles éclairent également sur la conception qu'avaient les Anciens du

---

Sandra Jaeggi-Richoz • Université de Fribourg

*Allaiter de l'Antiquité à nos jours : Histoire et pratiques d'une culture en Europe*, Sous la direction de Yasmina Foehr-Janssens & Daniela Solfaroli Camillocci, Turnhout, 2022, (GENERATION, 1), p. 485-505

© BREPOLs PUBLISHERS

10.1484/M.GEN-EB.5.127452

This is an open access chapter distributed under a CC BY-NC-ND 4.0 International License.

lait, un fluide original produit par le corps de certains animaux pour servir de nourriture à leurs petits.

Cette étude porte sur les vases antiques en terre découverts dans les espaces grec ou romain et vise surtout la question de la transmission et de la continuité des usages et des pratiques entre les deux mondes<sup>1</sup>. Notre cadre spatio-temporel va de la Grèce archaïque à l'époque romaine et comprend le bassin méditerranéen et la Gaule des trois premiers siècles de notre ère<sup>2</sup>. Les découvertes faites dans la péninsule italique et en Sicile, où se jouxtent culturellement les deux mondes, sont particulièrement instructives pour cette problématique, car elles manifestent des situations distinctes et assez tranchées. Ces vases ayant été majoritairement découverts dans des sépultures, nous tenterons de mettre en évidence la motivation de ce dépôt auprès des défunts : marquent-ils le statut social (âge, sexe, classe...) ou une condition spécifique, stable ou temporaire ?

## La recherche sur les vases à bec grecs

La multiplication des fouilles archéologiques en Grèce, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a permis la mise au jour de plusieurs vases à becs. Ainsi, le célèbre découvreur de la cité de Troie, Heinrich Schliemann, en dénombre plusieurs dans l'habitat. Il les nomme *Nährflasche* (litt. vase pour l'alimentation) en raison de leur petite taille<sup>3</sup>. D'autres exemplaires apparaissent à Mycènes à la fin du siècle, dont l'un dans une chambre à tombe<sup>4</sup>. Depuis, les découvertes de vases à bec se succèdent et continuent de susciter l'intérêt. Un exemplaire mycénien (LH IIIB, 1340-1185 av. J.-C.) provenant d'une pièce située contre le mur d'enceinte (au nord-est du mégaron) de Midea (Péloponnèse) a été l'objet d'analyses de contenu en 1999<sup>5</sup>. Les résultats sont interprétés par leurs auteurs comme indiquant la présence de miel et d'une boisson fermentée, peut-être de la bière ou de l'hydromel. Dans un article paru en 2007, intitulé *Des enfants nourris au biberon à l'Âge du Bronze ?*, Maia Pomadère estime que « ce ne sont pas des produits que l'on suppose destinés à un enfant<sup>6</sup> ». Elle propose alors d'y voir le *bombylios* du traité hippocratique *Des maladies III* qui permet un débit lent<sup>7</sup>, au goutte-à-goutte<sup>8</sup> :

Après les bains, on donnera aussi du vin doux, coupé, non froid, en petite quantité ; le malade le boira dans un vase à goulot étroit.

\* Sauf indication contraire, les auteurs anciens sont tous cités selon l'édition de la Collection des Universités de France (CUF) aux Belles-Lettres, Paris.

1 Bien que des vases en verre apparaissent au début de l'époque impériale, grâce au développement de la technique du verre soufflé, ceux-ci ne sont pas ici pris en considération.

2 Le territoire de la Gaule comprend la France, la Suisse, la Belgique et une partie de l'Allemagne qui est délimitée par le Rhin, à l'Est.

3 SCHLIEMANN, 1881, p. 453-454.

4 WACE, 1932, p. 162 ; POMADÈRE 2007, p. 281, note 7.

5 TZÉDAKIS et MARTLEW 1999, p. 166, 169 ; POMADÈRE, 2007, p. 278.

6 POMADÈRE, 2007, p. 278.

7 Au sujet du *bombylios* voir l'article de BLONDÉ et VILLARD, 1992, p. 97-117, qui fait aussi le lien entre ce vase et les vases à bec.

8 HIPPOCRATE, *Des maladies*, 3, 16 = Littré VII, 148, 11 : Μετὰ δὲ τὰ λουτρά καὶ οἶνον γλυκὺν ὕδαρά ἐκ προπίνειν μὴ ψυχρὸν ὀλίγον ἐκ βομβυλίου οὐκ εὐρυστόμου.



Fig. 1. Vase à bec en terre cuite beige, inscrit (H. 7, 5 cm, L. max. 8,3 cm). Policoro, Museo Nazionale della Siritide 200760. Photo « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali - Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio della Basilicata ».

Cette proposition s'accorde avec le dictionnaire de Littré qui, sous l'entrée « biberon » propose<sup>9</sup> :

1. Vase de porcelaine, de verre ou de métal, pourvu d'un bec plus ou moins allongé et avec lequel on fait boire les malades empêchés de boire avec un verre ordinaire.
2. Petit appareil employé dans l'allaitement artificiel pour remplacer le sein maternel.

Un vase découvert dans la nécropole de Policoro Siritide (Basilicate, Italie) paraît confirmer cette interprétation. Il porte l'inscription *ὑγία* (**Fig. 1**)<sup>10</sup>, désignant Hygie, la personnification de la santé par excellence, fille du dieu Esculape, et semble donner une réponse à la présence de ces

petits vases dans des tombes d'adultes. Des exemples similaires ont été observés surtout dans les colonies d'Italie du Sud, notamment à Métaponte<sup>11</sup>, et dans les cités d'Asie Mineure<sup>12</sup>. Il ne semble toutefois pas s'agir d'exceptions puisque dans la cité grecque d'Himère, sur la côte septentrionale de la Sicile, 449 vases à bec ont été mis au jour majoritairement dans des sépultures infantiles<sup>13</sup>. En ce qui concerne la Grèce, Céline Dubois évoque des vases à bec trouvés auprès d'adultes dans la nécropole du Céramique à Athènes<sup>14</sup> et à Corinthe<sup>15</sup>, mais cette association reste minoritaire. À Corinthe, sur les quatre tombes ayant contenu un vase à bec, l'une était celle d'un adulte, alors qu'une autre contenait un adulte et un enfant<sup>16</sup>.

Les vases grecs offrent l'avantage d'être parfois figurés<sup>17</sup>. C'est le cas de deux vases à bec à figure rouge (fin v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) conservés au Musée National d'Athènes<sup>18</sup> et au Fitzwilliam Museum de Cambridge<sup>19</sup> dont la provenance est inconnue. Les deux vases

<sup>9</sup> LITTRÉ, 1889.

<sup>10</sup> PUGLIESE CARRATELLI, 1996, n° 16, p. 650. Il s'agit de l'ancienne cité d'Héraclée, fondée par la colonie grecque de Tarente dans la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>11</sup> DUBOIS, 2019 ; CARTER et HALL, 1998.

<sup>12</sup> MARIAUD, 2012, p. 30-32.

<sup>13</sup> VASSALO, 2016, p. 50.

<sup>14</sup> DUBOIS, 2019. Au sujet du la nécropole du Céramique voir KOVACSOVICS, 1990, p. 13-14, n° 8. L'une des tombes est celle d'une jeune femme inhumée.

<sup>15</sup> BLEGEN *et al.*, 1964, t. 495 et 457.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Les vases à bec des époques géométrique, orientalisante et archaïque sont plus richement décorés que ceux de l'époque classique, dont le décor se limite, hormis sur les exemples décrits ensuite, à des volutes peintes sur le dessus du vase ou à une fine frise de palmettes incisée dans le vernis noir.

<sup>18</sup> Inv. n° 18554.

<sup>19</sup> Inv. n° GR. 6.1929.



Fig: 2a et b. Vase à bec en céramique vernie noire, à figures rouges, fin V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Athènes, Musée national archéologique 18554. Photos S. Jaeggi.



Fig: 3a et b. Vase à bec en céramique vernie noire, à figures rouges, provenant d'Athènes, 420-410 av. J.-C. The Fitzwilliam Museum, GR.6.1929. © The Fitzwilliam Museum et d'après *Corpus vasorum antiquorum*, Great Britain, 11, 2, Cambridge, pl. 26 (505) 4 (noir-blanc).

sont ansés et leur sommet est obturé par une passoire aux trous nombreux, plus ou moins fins. Le vase d'Athènes présente trois garçons nus, portant un collier d'amulettes en sautoir (**Fig. 2a-b**). La scène principale se passe autour d'une pièce de mobilier, qui peut être une table ou un perchoir puisqu'un oiseau y est posé. De chaque côté se trouve un enfant. Celui de gauche, avance en rampant en direction de l'oiseau, celui de droite est en position agenouillée. Tous deux ont les bras levés, les mains ouvertes prêtes à saisir l'oiseau. Le vase de Cambridge présente lui aussi un enfant nu, portant un collier d'amulettes et rampant en direction d'un *chous* (petite cruche à lèvres trilobées) posé par terre (**Fig. 3a-b**). Un petit chien maltais le suit. De l'autre côté du bec se trouve un gros oiseau. Ces deux décors figurant des enfants rejoignent ceux des *choés*, ce que confirme d'ailleurs la représentation de l'une d'elles sur le vase de Cambridge.

Un dernier témoignage iconographique s'ajoute au dossier. Il s'agit d'une statuette béotienne en terre cuite conservée au Musée d'art et d'histoire de Genève (**Fig. 4**). Il s'agit d'une femme assise, portant un vêtement long et les cheveux repliés sous une coiffe à large bandeau, qui supporte de son bras gauche un enfant reposant contre son abdomen, alors que la main droite tient un vase dont le bec est dirigé vers la bouche de l'enfant.



Fig. 4. Statuette en terre cuite, Bœotie (H. 9,9 cm), 500-450 av. J.-C. Genève, Musée d'art et d'histoire de la ville de Genève A-2003-11. © Musée d'art et d'histoire de la ville de Genève / photo A. Longchamp.

Considérée comme « trop belle pour être vraie » par un spécialiste de la coroplastie<sup>20</sup>, cette composition a fait l'objet d'une analyse minutieuse de la part de Violaine Jeammet, conservatrice au Louvre. Aucune trace de falsification ou d'ajout tardif du vase à bec n'a pu être décelé, suggérant qu'il s'agit d'un original. La statuette s'inscrit d'ailleurs dans une série de scènes très diversifiée, dites « scènes de genres », qui mettent en scène des activités de la vie de tous les jours, telles que faire de la boulangerie, râper du fromage, tuer un cochon de lait, coiffer, écrire, labourer, etc.<sup>21</sup>. Le vase possède un long bec et une anse latérale qui le surplombe et ne dénote pas avec les exemplaires grecs de l'époque.

Ainsi, bien que la présence des vases à bec auprès d'adultes dans les nécropoles d'Italie du Sud et de Grèce suggère une fonction thérapeutique, l'iconographie rattache ce type de vase à l'enfance, comme aussi les *choés*.

## La recherche sur les vases à bec gallo-romains

Le nombre total de vases à bec gallo-romains recensés<sup>22</sup> s'élève à 703 et compte 581 exemplaires en céramique et 122 en verre.

Comprenant des vases qui peuvent être très plats ou très élancés, les productions de la Gaule s'inscrivent dans une typologie établie d'après la forme de leur panse : 1. Surbaissée. 2. Globulaire. 3. Ovoïde. 4. Piriforme. Prolongeant parfois la panse, un col confère alors aux vases une forme de cruche<sup>23</sup>. Les vases à bec gallo-romains présentent une grande diversité qui tient aux variations dans le travail en creux ou en saillie de la panse. La plupart des exemplaires présentent en effet soit des sillons ou des gorges (plus larges et marquées), soit des arêtes, parfois multiples (schéma ?). Apparaissant généralement au

<sup>20</sup> Propos d'Arthur Müller, rapporté par Stéphanie Huysecom-Haxhi que nous remercions.

<sup>21</sup> Ce type de scène a aussi été interprété, à juste titre, selon nous, comme lié à des festivités particulières. À ce sujet voir JAEGGI, 2019.

<sup>22</sup> Dans le cadre de ma thèse de doctorat, *Du sein au biberon : culture matérielle et symbolique de l'alimentation des tout-petits en Gaule romaine, (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au 5<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)* soutenue en 2018 à l'Université de Fribourg en cotutelle avec l'Université de Bretagne. Au sujet de la délimitation du territoire, voir la note 1.

<sup>23</sup> C'est presque exclusivement à ce dernier type qu'appartiennent les exemplaires en verre.



Fig. 5. Carte postale. Paysanne bretonne donnant le biberon à enfant. Quimper, vers 1880-1910.

niveau du bec, ces reliefs peuvent avoir eu pour fonction de maintenir une lanière pour la fixation d'une hypothétique tétine, voire faciliter l'écoulement, lorsqu'ils créent un élargissement des parois à ce niveau spécifique<sup>24</sup>. Bien que non attesté par l'iconographie de l'époque romaine – un seul biberon a été identifié sur un relief d'époque augustéenne<sup>25</sup> – l'ajout d'une tétine trouve un parallèle sur une carte postale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle montrant une paysanne de Quimper donnant le biberon à un enfant assis sur ses genoux (Fig. 5). La tétine n'est toutefois pas fixée à l'aide d'une attache mais elle tient d'elle-même en raison de la bonne adhésion du caoutchouc sur le vase. Produit dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, ce matériau fait concurrence aux pis de vache encore employés vers 1900.

Une autre caractéristique des vases à bec de Gaule romaine par rapport aux modèles grecs est qu'ils sont très rarement décorés. Sur les 579 vases en céramique, une vingtaine d'exemplaires (2.84%) seulement présente un décor peint qui prend soit la forme de

lignes droites ou serpentine soit la forme de points ou encore de plages de couleurs. Deux exemplaires sont des pièces uniques qui ne se rattachent à aucune production, comme en témoigne un vase de Périgueux (Fig. 6) et un autre de Bavay. Six exemplaires décorés s'inscrivent au sein de productions telles que celle des « *Spruchbecher* » spécifiques aux ateliers trévires (actuelle Allemagne). Six vases présentent deux couleurs, résultant de l'immersion partielle de l'objet dans une barbotine colorée (généralement en rouge ou en noir) (Fig. 7)<sup>26</sup>. Une dernière série se distingue par un décor moulé et comprend quatre exemplaires. Produit dans les ateliers de Vichy (Allier), le décor est élaboré en plusieurs registres superposés. Il court sur le pourtour du vase et prend la forme de motifs floraux stylisés, de rangées de perles, et parfois même de petits animaux bondissants. Cette série est recouverte d'un engobe plombifère, généralement de couleur jaune. Un vase de cette série a été découvert au lieu-dit La Poya à Fribourg (Suisse) et présente le décor le plus

24 Des expérimentations faites avec des copies sur lesquelles des bouts de cuir ou d'éponge ont été mis en guise de tétine ont été réalisés et soutiennent cette hypothèse. Quant à la largeur maximale du vase au niveau du bec, elle favorise sans conteste le versage du contenu.

25 JAEggi, à paraître.

26 Nommé « *ad immersione* », le procédé a été observé par VASSALO, 2016, p. 52, sur des vases découverts à Himère datés entre le VII<sup>e</sup> s. et le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (série RA 35 et L13). Ce procédé apparaissant sur plusieurs vases présentant une forme et une pâte identique nous amène à les rattacher à une même chaîne de production.



Fig. 6. Vase à bec « miniature », recouvert d'un engobe blanc et d'une ligne ocre rouge centrale, inscription sur l'épaule (CIL, XIII, 10017, 38, Espérandieu 1893, p. 97). Périgueux, Musée gallo-romain Vesunna E97/G.166, collection musée Vesunna, Périgueux. Photo B. Dupuy.



Fig. 7. Vase à bec en céramique commune claire à glaçure plombifère (traces) avec décor moulé, lieu-dit La Poya (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). Service archéologique de Fribourg, Suisse © SAEF.

sophistiqué de la série (**Fig. 7**). À l'instar des exemplaires grecs, des oiseaux y sont figurés. Le décor est moulé et se déploie en registres où se succèdent des rangées d'oiseaux et de fleurs. La découverte, dans une sépulture à crémation de Zurzach (Argovie, Suisse), de deux exemplaires réalisés dans les ateliers de l'Allier atteste du succès et de la diffusion des productions de cette région. Ces derniers étaient accompagnés d'un *tondo* représentant un visage féminin et d'une cruche miniature vraisemblablement issus du même atelier<sup>27</sup>.

Outre son décor, la production propre aux ateliers de Trèves en Allemagne se démarque parfois par l'apposition d'une inscription peinte à la barbotine, généralement sur des vases à boire<sup>28</sup>, d'où le nom de *Spruchbecher* (litt. gobelet à dicton) donné à la série. Issu de cette production, l'un de nos vases à bec présente l'inscription VINUMBIBE tracée en cursive (**Fig. 8**).

Deux autres vases de notre corpus présentent une inscription. L'un d'eux provient de Cologne (**Fig. 9**). L'inscription court sur le haut de l'épaule, juste en dessous du col. Elle semble avoir été réalisée en deux temps, écrite dans un premier temps en lettres cursives (grecques et latines), puis complétées par des majuscules. Le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL) donne la transcription suivante : *Vilbrv (pondo) (libras) XI, m(ellis) (libras) V*. Le commentateur considère que le texte mentionne un médicament qui contiendrait 11 (parts ?) de miel XI *m(ellis)*<sup>29</sup> ; mais Michel Fuchs propose une autre transcription : *uiiδϋi XIMI* qu'il interprète ainsi : *U(b)e(ris) 4 m(el)i 11 m(el)i*. Il pourrait alors s'agir de « 4 parts de lait maternel (littéralement de sein), 11 parts de miel (miel indiqué une première fois en

27 ROTH-RUBI et SENNHAUSER, 1987, p. 78-79.

28 Les inscriptions apparaissent néanmoins aussi sur des coupelles et sur des vases à verser ; KÜNZL, 1997, p. 8.

29 CIL XIII 10 008,47.



Fig. 8. Vase à bec de la série "Spruchbecher" inscription sur la panse (H. 10 cm, L. 5,2 cm). Trèves, Trier, Rheinischen Landesmuseum EV 33.780. © GDKE/Rheinisches Landesmuseum Trier. Photo Th. Zühmer.



Fig. 9. Vase à bec découvert à Cologne, inscription sur l'épaule (7,2 cm, L. 7,9 cm). Bonn, Rheinischen Landesmuseum 1694-321. Photo J. Vogel, LVR-LandesMuseum Bonn.

grec et une deuxième fois en lettres latines) », ce qui est d'une « grande satisfaction ... en relation avec un biberon<sup>30</sup> ». Néanmoins, une autre proposition peut être faite : *u(inum) duella sextula/sextulae meli/melitos undecim melli/mellis* qui donne deux possibilités de traduction ou d'interprétation :

« 9 g de vin pour 11 parts de miel à 4,5 g la part »

« 9 g et/ou 4,5 g de vin pour 11 parts de miel »

Nous avons expérimenté les recettes, à base de lait ou de vin. Elles ont chacune donné une quantité adaptée au petit vase. La recette contenant du lait (du lait de vache a été utilisé) a formé un mélange onctueux pouvant être dispensé au goutte-à-goutte par le bec relativement étroit du vase. Le mélange à base de vin est resté très liquide malgré l'importante quantité de miel. Que le mélange ait été conforme à l'une ou l'autre de ces propositions, il était particulièrement sucré et ne devait probablement pas être administré en une fois. Quant à l'épaisseur du mélange lacté, elle suggère une utilisation par application plutôt qu'en boisson. Le petit bec offrait alors la possibilité de verser le produit de manière parcimonieuse et ciblée. Il permettrait en outre d'atteindre le fond des cavités du corps, comme les oreilles, pour lesquelles le lait de femme était privilégié. La piste du vin peut tout autant être soutenue. Composé uniquement de deux substances, le mélange forme un vin miellé. Les emplois de ce vin rappellent d'ailleurs ceux du lait, tantôt resserrant ou relâchant. Par la quantité importante de miel qu'il contenait, le mélange pouvait être conservé sur une courte période de temps, permettant alors diverses applications / ingestions.

30 FUCHS, 2015.

## Les analyses biochimiques du contenu des vases à bec

Des analyses biochimiques du contenu du vase de Cologne seraient probablement à même de trancher entre les différentes interprétations de l'inscription. Elles n'ont pas été réalisées sur ce vase spécifique pour des questions budgétaires et d'accès à l'objet. Le financement prévu et dispensé par le Fonds National Suisse (FNS) de recherche a toutefois permis de réaliser des analyses sur près d'une quarantaine de vases. Les analyses ont été confiées au laboratoire de Nicolas Garnier (LNG) à Vic-le-Comte (Auvergne). Le procédé consiste à prélever sur les parois internes des vases un peu de matière céramique, dans laquelle se sont imprégnés les contenus<sup>31</sup>. Une fraiseuse, voire un scalpel peuvent être utilisés à cette fin, selon la dureté de la céramique. L'extraction de la matière organique est faite au laboratoire à l'aide de solvants appropriés (mélange dichlorométhane/méthanol 1:1). L'extrait obtenu est d'abord analysé par chromatographie gazeuse (GC). Les molécules séparées sont ensuite identifiées par couplage à un spectromètre de masse (MS). Deux extractions ont lieu, la première porte sur les composés lipidiques solubles, la seconde sur les dérivés insolubles et polymérisés. Deux protocoles mis au point par Nicolas Garnier permettent la mise en évidence des corps gras (lait et graisse), résines, plantes, sucres et, plus récemment, de jus fermentés de type vin ou bière.

Les analyses ont porté sur différents ensembles. Dans un premier temps, nous avons cherché à avoir des vases fraîchement sortis de terre. C'est ce qu'a permis la nécropole d'Auvours (près de Nantes), fouillée en 2015. Les analyses des vases mis au jour en ce lieu ont cependant montré d'importantes pollutions plastiques, susceptibles de masquer certains marqueurs chimiques.

Nous avons en outre cherché à avoir des vases provenant de quatre des cinq contextes de découverte identifiés : funéraire, domestique, culturel et portuaire<sup>32</sup>. Notre échantillonnage comprend deux vases à bec grecs provenant de la nécropole Sainte-Barbe de Marseille. Il a été enrichi par la transmission généreuse des résultats de Ribemont-sur-Ancre (culturel, époque celtique, entre 260 et 50 av. J.-C.), Arles (portuaire, époque romaine) et Saint-Vulbas (funéraire, époque romaine), faite respectivement par Gérard Fercoq du Leslay, David Djaoui et Toni Silvino<sup>33</sup>. Ces données complémentaires nous permettent d'avoir des analyses du contenu de vases à bec provenant de trois horizons culturels différents : grec, laténien et gallo-romain, allant de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au V<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Contre toute attente, les résultats ont démontré que le lait était loin d'être majoritaire<sup>34</sup>. Sur les quarante vases analysés dont trente-sept vases à bec<sup>35</sup>, onze (moins d'un tiers)

31 Il arrive plus rarement qu'une concrétion visible à l'œil nu forme un dépôt au fond du vase.

32 Considérés comme peu à même de fournir un contenu autre que l'argile, le contexte artisanal n'a pas été retenu pour les analyses.

33 Gérard Fercoq du Leslay est archéologue départemental au Conseil Général de la Somme, David Djaoui est au Musée Départemental d'Arles Antique (MDAA), Toni Silvino chez Éveha. Nous les remercions ici.

34 En 1989, le Dr. Huttman (*HUTTMANN et al.*, 1989) avait réalisé des analyses sur une quarantaine d'exemplaires provenant des musées d'Aix-la-Chapelle, Cologne et Nimègue. L'interprétation des analyses concluait à la présence de lait dans tous les vases, ce que Nicolas Garnier met en doute, car les différents acides décelés (myristique, laurique, et palmitique) ne sont pas les marqueurs des seuls produits laitiers et peuvent avoir une origine végétale.

35 Afin de pouvoir déterminer si tous les vases d'une même tombe avaient été remplis au moment de leur déposition, des analyses ont porté sur des vases ayant accompagnés ceux à bec. Il s'agit d'un aryballe associé aux deux vases à bec de la tombe 305 d'Esvres, un gobelet associé au vase à bec de Douai et une cruche miniature trouvée avec le vase

contenaient un produit laitier<sup>36</sup>. Il faut relever que les produits laitiers se trouvent dans trois vases à bec en verre de belle facture. L'un d'eux provient d'un contexte indéterminé et est conservé à Tours ; il contenait, outre le lait, une huile végétale. Le deuxième provient de la tombe 305 de la nécropole de la Haute-Cour à Esvres ; associé à un autre vase à bec en céramique ne présentant pas de traces de produit laitier, il contenait aussi un corps gras végétal imprégné de bois de chêne (*Quercus* sp.). Le troisième provient de Bézanne et a révélé aussi une huile végétale, ainsi que du calcaire et de la silice. Ces mélanges compilant lait et huile végétale, dans un cas au moins non ordinaire puisqu'il s'agit d'une huile élaborée, suggèrent la recherche d'une certaine onctuosité, peut-être en vue d'une application externe<sup>37</sup>. Cette consistance conviendrait à un usage thérapeutique plutôt que purement alimentaire, et c'est celui qui semble avoir été recherché<sup>38</sup>.

Les neuf autres récipients contenant un produit laitier sont des vases en terre. Le lait est parfois associé à un corps végétal (Balaruc, Zurzach n° 555, Puyloubier) ou à une graisse animale (Ribemont) voire aux deux types de corps gras (Douai), ou seulement à du jus de raisin/vin (les quatre vases auvergnats).

La substance prédominante dans les vases de notre corpus est, avec 35 occurrences, la graisse animale (21 fois de ruminant, 14 fois de non ruminant<sup>39</sup>). Le vin arrive en seconde position avec 28 occurrences (23 fois à base de raisin rouge, 5 fois à base du blanc) ; viennent ensuite les cires végétales (18 occurrences), les huiles végétales déjà évoqués (13 occurrences) et enfin les produits laitiers (11 occurrences) (voir tableau 1). Provenant de feuilles, tiges ou sommités fleuries de plantes, les cires végétales indiquent la présence de plantes qui n'ont pu être identifiées. Outre ces substances récurrentes, les analyses ont révélé de l'acide oxalique qui est considéré, en l'état des connaissances et d'après la littérature récente, comme un indice de la présence de « bière » (i. e. d'un produit fermenté à base de céréales)<sup>40</sup>. Cet acide est présent dans les quatre vases conservés à la mairie d'Esvres (mais pas dans la série mise au jour par les fouilles récentes dirigées par J.-Philippe Chimier), ainsi que dans le vase à bec d'Auvours, dans les deux vases à bec associés à des enfants d'Avenches, et dans ceux de Zurzach, associés à un adulte. Signalons encore la présence de poix (à 12 reprises) et de résine de conifère (à 8 reprises). La première découle de la seconde et est obtenue par une chauffe élevée. La poix a pu servir à parfumer un vin mais aussi à étanchéifier le vase, comme cela a été mis en évidence par les deux vases à bec découverts en milieu anaérobie, dans le dépotoir portuaire du Rhône où a fait naufrage le Chaland Arles-Rhône 3<sup>41</sup>. L'utilisation de la poix dans les biberons en tant qu'imperméabilisant est confirmée par sa présence sous forme de résidus au niveau

---

à bec d'Auvours. Les résultats ont démontré des contenus chaque fois différents. Seul le gobelet de Douai a révélé les traces d'un produit laitier.

36 Il ne s'agit manifestement pas d'une disparition des marqueurs de ce type de produit, puisque celui-ci a plutôt tendance à masquer les corps gras, que l'inverse. À ce sujet voir BODIOL, FRÈRE et JAEGLI, 2021.

37 FRÈRE, 2015, p. 150, met bien en évidence la recherche d'une certaine onctuosité, dans les préparations à base de lait.

38 Notons que la présence de substances minérales étaye également cette hypothèse. Nous ne pouvons, dans le cadre de cet article, développer ces cas de vases en verre associés à des vases en verre qui ont pu avoir eu, chacun, une vocation distincte.

39 Les non-ruminants sont nombreux, ils font partie des familles des suidés, équidés, gallinacés, palmipèdes, etc. Les graisses d'oie et de cygne étaient utilisées pour assouplir la matrice selon PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 30, 44.

40 STEELE, 2013.

41 DJAOUI, GARNIER et DODINET, 2015.

du col. Dans ces deux derniers exemplaires, le vin est majoritaire alors que les graisses animales et végétales n'apparaissent pas. La détection d'excréments animaux dans l'un des deux vases est singulière et nous interroge : ont-ils été un composant du contenu, ou s'agit-il d'une contamination par le dépotoir ? L'absence d'excréments dans les autres vases analysés de l'épave amènent à conclure à la première proposition<sup>42</sup>. De plus, la présence de matières fécales consolide l'hypothèse d'un usage thérapeutique des vases à becs. Ce type de substance est en effet souvent utilisé dans la pharmacie antique (dans les traités médicaux mésopotamiens, égyptiens, indiens, grecs et ultérieurs)<sup>43</sup>. Dans son article où il traite de l'emploi thérapeutique de ce type de substance dans le corpus hippocratique – il qualifie cette médication de « *Dreckapotheke* » (litt. « pharmacie sale ») –, Heinrich Von Staden conclut à un usage exclusivement réservé pour soigner les maux féminins. La raison donnée par le chercheur repose sur le problème de souillure que posent les organes génitaux féminins<sup>44</sup>. Cette indication liée au sexe n'a ni précédents ni postérité dans les traités médicaux tardifs. Par exemple, dans l'*Histoire naturelle*, Pline l'Ancien rapporte le recours aux crottes pour traiter l'alopecie et le flux de sang<sup>45</sup>. Le mélange vin-excréments y a aussi de nombreux parallèles. La crotte de chèvre cuite avec du vin ou du vinaigre est utilisée contre les abcès<sup>46</sup>, en cas de morsure par un chien enragé<sup>47</sup> ainsi que pour amollir la peau dure et enlever les épines<sup>48</sup>. Les excréments de lièvre pris le soir dans du vin sont bons pour calmer la toux<sup>49</sup>. Notons encore l'importance donnée aux premiers excréments rendus par un ânon, qu'il est conseillé d'administrer dans du vinaigre miellé contre les affections de la rate<sup>50</sup>. La possible association entre ces recettes et le contenu singulier du vase à bec d'Arles renforce notre conviction de voir dans ses récipients le *bombylios* grec.

En outre, la discrimination des contextes de découverte a permis d'infirmier l'hypothèse selon laquelle les vases à bec découverts en contexte funéraire auraient été remplis uniquement lors de leur déposition : leur contenu présente, en effet, le même type de substances et de mélanges que les vases découverts en contexte domestique. On a aussi pu constater pour une série de vases découverts dans une même tombe qu'ils présentaient des contenus différents. Qu'ils aient été déposés près d'adultes ou d'enfants, la plupart des vases contenaient une boisson à base d'un jus de fruit fermenté, généralement du raisin, voire de la bière. Ces résultats ne sont pas étonnants si l'on songe aux traités médicaux d'époque grecque et romaine dans lesquels le vin occupe une place de choix. Il est largement recommandé, y compris pour des enfants, comme en témoigne le médecin Soranos d'Éphèse, lorsqu'il conseille à la nourrice d'augmenter progressivement sa consommation

42 Plus de détails sur le contenu de ces deux vases à becs dans JAEGGI, 2019.

43 VON STADEN, 1991, p. 42.

44 VON STADEN, 1991, p. 43, note 4.

45 Par exemple : PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 29, 34 (cendre de crottes de mouton incorporée à de l'huile de cyprus et du miel contre l'alopecie), 28, 58 (présure, dents et crottin de cheval en cas de flux de sang), 28, 77 (crottin d'âne en pessaire pour la matrice).

46 PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 28, 71.

47 *Ibid.*, 28, 43.

48 *Ibid.*, 28, 76.

49 *Ibid.*, 28, 53.

50 *Ibid.*, 28, 57. Les analyses biochimiques ne permettent pas de faire une distinction entre vin et vinaigre. Les premières selles de l'enfant, le méconium, est aussi prescrit en pessaire pour lutter contre la stérilité féminine. *Ibid.*, 28, 13.

de vin afin d'y habituer l'enfant qu'elle allaite<sup>51</sup>. Un débat animé oppose les médecins sur le moment opportun pour introduire le vin dans l'alimentation de l'enfant<sup>52</sup>. Ayant tendance à échauffer les corps, cette boisson est considérée comme déséquilibrante pour le corps déjà chaud du petit enfant<sup>53</sup>.

Les analyses suggèrent en outre une continuité des pratiques sur la longue durée, puisque des mélanges similaires ont été mis en évidence, dans les vases à bec d'époque grecque comme dans celui de l'époque laténienne qui a été découvert en contexte votif. On peut s'étonner de trouver de la graisse animale dans les vases à bec grecs, et non de l'huile d'olive au vu de son importance dans l'alimentation de base des Grecs de l'Antiquité<sup>54</sup>. Quant aux exemplaires respectivement laténien et gallo-romain (Ribemont-sur-Ancre, Balaruc-les-Bains), découverts en contexte cultuel, ils présentent tous deux un produit laitier, ce qui suggère des libations à base de lait, comme celles (de lait et de miel) faites à Cérès et Bacchus, dans les *Géorgiques* de Virgile<sup>55</sup>.

Comme nous l'avons noté plus haut, les produits laitiers sont très minoritaires, et cette rareté, ainsi que le type et la texture des mélanges, semblent donner tort à l'interprétation de ces récipients comme des vases alimentaires, des biberons tels que nous l'entendons au sens moderne du terme. Il faut alors considérer plus précisément les usages antiques, tant vis-à-vis des enfants que des adultes.

## Des vases à bec pour quels défunts ?

Sur 703 biberons recensés à ce jour, 430 proviennent de contextes funéraires<sup>56</sup>. Nous avons tenté une répartition par classes d'âge, basée sur des critères socio-biologiques, pour les 138 cas pour lesquels l'âge a pu être déterminé. Dans six cas les défunts sont des fœtus/périnataux inhumés, dans quatorze des nourrissons de moins de six mois dont un seul est incinéré, dans vingt-huit des enfants entre 7 mois et la fin de leur 2<sup>e</sup> année dont cinq incinérés, dans neuf des enfants de 3 à 6 ans dont cinq incinérés, dans deux cas des jeunes individus entre 7 et 14 ans, tous deux inhumés et, dans cinq cas, des jeunes entre 14 et 21 ans également inhumés. À ces chiffres, s'ajoutent 48 vases trouvés dans les tombes d'individus qualifiés d'« enfant sans précision » dont seuls 3 incinérés et 1 dans une tombe d'un « nourrisson » inhumé<sup>57</sup>. On compte encore 15 individus de plus de

51 SORANOS, *Maladies des femmes*, 2, 26.

52 Alors que Rufus conseille de remplacer, à l'époque du sevrage, l'eau par du vin (RUFUS D'ÉPHÈSE cité par ORIBASE, *Livres incertains* 20, 16-18 (= Dar. III, 159, C.M.G., VI, 11, 2, éd. Raeder), GALIEN le déconseille catégoriquement (*De sanitate tuenda*, 1, 11 = K VI, 54, 7, C.M.G., V, IV, 2, éd. G. HELMREICH).

53 GALIEN selon ORIBASE, *Livres incertains*, 17 (= Dar 142).

54 Céréales, vin et huile sont considérés par les spécialistes en la matière comme le trio de base de l'alimentation en Grèce ancienne. Notamment AMOURETTI et BRUN, 1993.

55 VIRGILE, *Géorgiques*, 1, 340. Des libations de lait se font aussi annuellement en l'honneur de Priape selon VIRGILE, *Bucoliques*, 7, 30.

56 Les autres objets circonstanciés proviennent d'une zone d'habitat (18 cas), d'un contexte cultuel (7 cas), d'un contexte artisanal (23 cas), d'un contexte portuaire (4 cas). Pour les 223 objets restants le contexte de découverte n'est pas connu et peut avoir également été funéraire.

57 D'après ces chiffres (6 + 14 + 28 + 2 + 1), les tombes de nourrissons représentent au moins 51 cas (c. 38% des cas identifiés).

21 ans (dont 8 inhumés), c'est à dire associés à la classe d'âge des adultes. Dans les 290 cas restants, pour lesquels l'âge des individus n'a pu être déterminé avec précision, on compte 22 cas d'inhumation et 57 de crémation, le rite funéraire (inhumation/crémation) n'ayant pu être établi pour 211 individus. Cette grossièreté des données est principalement due à l'ancienneté des fouilles, et à l'absence d'ossements ou d'étude ostéologique sérieuse.

Pour les individus dont l'âge a pu être déterminé (140 individus) on compte 107 inhumations et 21 crémations et 12 sépultures dont le rite n'a pu être déterminé. 99 des individus inhumés sont des immatures (moins de 21 ans), la plus grande partie d'entre eux se situant dans les trois premières années. Ces données reflètent les courbes de mortalité (avec un taux important de décès les premières semaines/années de vie) et les pratiques funéraires (qui privilégient le rite de l'inhumation pour les plus jeunes).

Parmi les adultes inhumés avec un biberon se trouve un jeune homme mort aux alentours de 20 ans, qui avait deux biberons dans sa tombe de la nécropole d'En Chaplix (Avenches, Suisse). Ce type d'exception pourrait être associé à des pathologies que les proches du défunt ont voulu mettre en évidence.

Le nombre relativement important de sépultures non attribuées à une classe d'âge (57 crémations) invite à la prudence. Si ces sépultures concernent majoritairement des adultes le ratio d'enfants dans notre corpus serait nettement moins significatif. L'importance des enfants, au sein des individus dont l'âge a pu être déterminé, conduit toutefois à établir une relation privilégiée entre vases à bec et défunts immatures. En outre, le nombre important d'inhumations dans les tombes à biberons, y compris pour les adultes où ce rite est privilégié, pourrait suggérer chez les défunts adultes un statut spécial, lié peut-être à une dépendance alimentaire, ou à une faiblesse physique, qui aurait pu les assimiler symboliquement, même de manière partielle, à un enfant. Bien que non majoritaire dans les vases à bec, le lait attendu dans ce type de récipient semble être la clef du problème, par son association naturelle avec le tout-petit et une faible constitution, comme le souligne dans son manuel d'oniocritique, Artémidore de Daldis (II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) :

Quant au rapport [du lait] à la maladie, il n'est pas non plus illogique, car les enfants qui têtent sont faibles. Et cela vaut aussi pour ceux qui ont achevé leur développement : lorsqu'ils sont malades et ne peuvent s'alimenter normalement, ils prennent du lait<sup>58</sup>.

Permettant au corps de l'enfant de se renforcer, le lait était, comme nous allons le voir, une substance de choix déjà chez les médecins hippocratiques.

## Lait alimentaire ou thérapeutique ?

Nourriture par excellence de l'enfant, le lait a été l'objet de nombreuses réflexions chez les médecins, philosophes et moralistes de l'Antiquité. Les médecins hippocratiques et Aristote ont élaborés des théories expliquant l'apparition du lait dans les seins/mamelles

<sup>58</sup> ARTÉMIDORE, *Clef des songes* 1.16 : [ ... ] οὐκ ἄλογον δὲ οὐδὲ κατὰ τὴν νόσον. ἀσθενεῖς γάρ εἰσιν οἱ ἐν γάλακτι παῖδες. καὶ μὲν δὴ καὶ οἱ τέλειοι, ὅταν νοσοῦντες τροφὴ μὴ δύνωνται χρῆσθαι, γάλακτι χρῶνται. (trad. A. Zucker).

de la mère humaine et animale<sup>59</sup>. Peu éloquents sur l'alimentation de l'enfant une fois sorti du ventre de sa mère, les médecins hippocratiques se concentrent sur un usage thérapeutique du lait. L'école dite de Cos critique d'ailleurs les méthodes de sa rivale de Cnide, notamment en raison d'un recours trop fréquent à des cures de petit-lait. Le lait n'en est pas pour autant laissé de côté par les médecins de l'école de Cos, qui le prescrivent principalement pour soigner des maux de ventre comme la dysenterie. La propension du lait à la division en deux parties, l'une fromagère et l'autre aqueuse, en fait à la fois un fluide inquiétant, et une substance de choix pour traiter le problème de l'équilibre diététique et du dosage des constitutions : pour purger le corps, il est conseillé de prendre d'importantes quantités de lait allant jusqu'à huit cotyles (1 cotyle = 0,274 l) mélangé à du miel et, pour le renforcer ensuite, de faire des cures de lait non mélangé (γαλακτοποτεῖν) pouvant aller jusqu'à 45 jours ou jusqu'au rétablissement du patient<sup>60</sup>.

Les traités médicaux d'époque romaine évoquent aussi le recours au lait pour ses vertus thérapeutiques. Il est préconisé de le boire cru et directement au sein de la femme, ou, si l'on suit Galien, au pis de l'ânesse<sup>61</sup>. Le pharmacologiste Dioscoride évoque une cuisson extrême et répétée du lait, à l'aide de cailloux chauffés à blanc<sup>62</sup>. Ainsi réduit en un sérum, le lait a un effet resserrant sur les intestins, et un effet positif sur les ulcérations internes.

Nombreux dans les traités médicaux, les traitements à base de lait animal sont pourtant rarement destinés aux enfants. Alors que les médecins de l'époque romaine évoquent l'introduction du vin dans l'alimentation de ces derniers, il n'est fait mention qu'exceptionnellement d'un lait autre que celui de la nourrice. Celle-ci dispense le produit de son sein non seulement pour nourrir l'enfant mais aussi pour le soigner<sup>63</sup>. En cas de maladie, la nourrice est, en effet, soumise à une diète propre à rééquilibrer les humeurs du petit malade. Soranos déclare que la nourrice elle-même n'est pas directement affectée par la nourriture qu'elle ingère pour traiter le nourrisson malade, servant donc de simple vecteur thérapeutique. Il invoque à l'appui de cette affirmation le cas des chèvres qui purgent les chevreaux qu'elles allaitent en consommant de la scammonée, sans être elles-mêmes affectées par les effets de la plante. La nourrice est, en raison de son rôle majeur, l'objet d'une grande attention de la part des médecins. La nourrice doit répondre à certains critères de base (des seins ni trop gros ni trop petits, une bonne condition physique, un teint bien coloré un âge en-deçà de trente ans, l'expérience de deux parturitions au moins, etc.) mais elle doit également avoir une conduite réglée : faire de l'exercice, s'alimenter conformément au stade de développement de l'enfant, ne pas s'enivrer et ne pas avoir de rapports sexuels avec un homme<sup>64</sup>. Cette dernière condition est loin d'être négligeable et les contrats de

59 Concernant les traités hippocratiques, *Nature de l'enfant*, 22, *Fœtus de huit mois*, 2-3, en ce qui concerne ARISTOTE, *Génération des animaux*, 4, 8, *Histoire des animaux*, 3, 20-21 et 7, 11 et *Parties des animaux*, 687b-688b. Au sujet de ces théories voir Fr. Giorgianni et M. Bettini dans ce volume.

60 HIPPOCRATE, *Des affections internes*, 28 (= Littré VII 241-243).

61 GALIEN, *L'art médical*, 5, 366K.

62 DIOSCORIDE, *De materia medica*, 2, 70.

63 Au sujet de la nourrice aux époques grecque et romaine voir V. Dasen dans ce volume.

64 L'interdiction faite à la nourrice d'avoir des rapports sexuels est exprimée par SORANOS, *Maladies des femmes*, 2, 19 ; voir aussi CAELIUS AURELIANUS, *Maladies des femmes*, 88 ; MUSTIO, *Gynaecia*, 33 et 37 ; ORIBASE, *Livres incertains*, 32 (CMG 6.2.2 Raeder = Dar 3, 129).

nourrice égyptiens montrent qu'elle est même impérative<sup>65</sup>. Le compilateur Oribase du passage d'un certain Mnésithée de Cyzique est sur ce point catégorique :

J'ordonne aux femmes qui nourrissent des petits enfants de s'abstenir complètement du coït ; car les rapports qu'elles ont avec un homme provoquent le flux menstruel ; dans ce cas leur lait ne conserve pas sa bonne odeur, et quelques-unes deviennent enceintes : or il n'y a rien de plus nuisible pour un enfant qu'on élève au sein que l'état de grossesse de la nourrice : car, dans ce cas, la meilleure partie du sang est consacrée au fœtus contenu dans l'utérus : pour cette raison, je conseillerais de chercher une autre nourrice au cas où celle qui allaitait l'enfant aurait conçu<sup>66</sup>.

Ce qui est ici redouté est le rappel du sang menstruel par les rapports sexuels et le tarissement du lait puisque les deux « résidus » ne peuvent apparaître conjointement, conformément aux théories hippocratiques. Il est de plus intéressant de noter que le lait prend une mauvaise odeur en cas de rapports sexuels<sup>67</sup>.

Dans son *Histoire naturelle*, Pline l'Ancien évoque les dégâts qu'ont sur le lait les rapports sexuels de la nourrice :

Il est calamiteux que les nourrices conçoivent ; les enfants ainsi nourris se nomment colostrats, attendu que le lait se coagule en fromage dans leur estomac : on donne le nom de colostrum au premier lait après les couches, lequel forme un amas spongieux<sup>68</sup>.

Ces conséquences néfastes de l'acte sexuel ne concerneraient pas la mère naturelle si l'on en croit Nigidius Figulus, que cite également Pline l'Ancien :

Le même auteur pense que le lait d'une femme qui nourrit et devient grosse ne s'altère pas, pourvu qu'elle ait conçu du même homme<sup>69</sup>.

Dans sa riche analyse Roberto Danese explique de manière convaincante les mécanismes en jeu. Partant du lait médicament qui, pour conserver sa chaleur naturelle et éviter son altération, devait être transmis par contact direct, d'un corps à l'autre, il montre l'étroite relation qu'il entretient avec le sang et aussi ce qu'implique sa dispensation à un autre individu, qu'il soit de la même lignée généalogique ou non<sup>70</sup>. Son étroite association avec le sang fait du lait un fluide corporel qui le lie « génétiquement » à l'individu pour lequel il est produit. Lors d'une grossesse de la nourrice, c'est un « nouveau sang », qui est produit par la semence

65 Voir GOUREVITCH, 1984, p. 255-259.

66 ORIBASE, *Livres incertains*, 30.1-1-8 (CMG 6.2.2 Raeder = Dar 3, 129) : ἀφροδισίων δὲ παντάπασι κελεύω ἀπέχεσθαι τὰς θηλαζούσας παιδία γυναῖκας· αἱ γὰρ ἐπιμήνιοι καθάρσεις αὐταῖς ἐρεθίζονται μιγνυμένας ἀνδρὶ, καὶ οὐκ εὐῶδες μένει τὸ γάλα, καὶ τινες αὐτῶν ἐν γαστρὶ λαμβάνουσιν· οὐ βλαβερώτερον οὐδὲν ἂν εἴη γάλακτι τρεφομένῳ παιδίῳ· δαπανᾶται γὰρ ἐν τῷδε τὸ χρηστότατον τοῦ αἵματος εἰς τὸ κυοῦμενον. διόπερ ἐγὼ συμβουλεύσαιμι ἂν, εἰ κηρύσειεν ἡ θηλάζουσα τὸ παιδίον, ἐτέραν ἐξευρίσκειν τροφόν.

67 Cette croyance est aussi en vigueur chez les Samo du Burkina Faso. Elle est évoquée au sujet du lait d'une femme qui a recommencé à avoir ses règles. Les Samo expliquent que le sang des règles « descend » alors dans les seins et en gâte momentanément le goût et l'odeur. HÉRITIER, 1996, p. 156.

68 PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 28, 123 (trad. A. Ernout, CUF) : *Concipere nutrices exitiosum est ; hi sunt enim infantes, qui colostrati appellantur, densato lacte in casei speciem. Est autem colostrum prima a partu spongea densitas lactis.*

69 PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 7, 16 (trad. R. Schilling, CUF) : *Idem lac feminae non corrumpi alenti partum, si ex eodem uiro rursus conceperit, arbitratur.*

70 DANESE, 1996, p. 44. Voir aussi M. Bettini dans ce volume.

d'un homme (généralement) différent du père de l'enfant allaité. En cette circonstance, deux lignées sanguines distinctes cohabitent dans le même corps, compromettant par là même une transmission correcte de la lignée paternelle. La croyance en une transmission par le lait ressort aussi du conseil de choisir une nourrice qui ressemble à la mère<sup>71</sup>.

L'alimentation lactée du nourrisson, qui est ainsi soumise à des lois physiologico-morales, ne saurait donc être laissée au hasard. Dans les familles de l'élite, où l'allaitement par la mère n'est pas privilégié, tout un cortège de nourrices semble s'être affairé autour du jeune enfant, prêt à pallier toute irrégularité. Étrangement, peu de choses sont toutefois rapportées sur l'administration d'un lait animal. Le lait animal est-il rendu superflu par la grande disponibilité de nourrices ? Soranos recommande que l'on donne au nourrisson du lait de chèvre mélangé à du miel<sup>72</sup>, mais c'est en dose très faible, et seulement aussitôt après la naissance. L'objectif recherché ici est d'éveiller l'appétit du nouveau-né et d'éviter qu'il prenne le sein de sa mère. Le lait réapparaît dans l'alimentation du nourrisson lors de l'introduction du biberon et d'une nourriture solide. Le pain y est trempé et du lait pur est donné en milieu de repas. Il n'est toutefois pas précisé s'il s'agit alors du lait de la nourrice ou de celui d'un animal, mais comme il s'agit au fond de remplacer progressivement le lait par la nourriture solide, il est peu probable que l'on introduise un nouveau type de lait.

Le lait d'animaux semble principalement revêtir une fonction thérapeutique – y compris pour les enfants ! Pline dit que le lait de chèvre, frotté sur les gencives, facilite la dentition<sup>73</sup> et se fait l'écho des thérapies lactées des médecins hippocratiques lorsqu'il rappelle que

Les anciens faisaient un grand secret d'administrer aux enfants avant de manger, ou lorsqu'ils sentaient de la chaleur au fondement en allant à la selle, une hémine (= 27 dl) de lait d'ânesse, ou, à défaut de lait d'ânesse, de lait de chèvre<sup>74</sup>.

La lecture des médecins grecs (Galien, Dioscoride, Soranos...), la peur des Anciens devant la propension du lait à se diviser et le risque de voir la partie fromagère du lait se cailler dans le ventre des enfants (et des plus grands), ainsi que les croyances en une transmission des ressemblances par le lait, engagent à envisager avec prudence l'hypothèse du recours régulier à un lait animal. Notre regard sur la question est, en effet, influencé, voire biaisé par les pratiques actuelles, liées aux progrès de la pasteurisation et à l'essor du lait en poudre. Mais les risques sanitaires pouvant être engendrés par l'usage du lait animal sont bien documentés, y compris dans la période moderne. Que l'on songe à l'exemple de la ville de Fécamp au XIX<sup>e</sup> siècle où fut observé un taux de mortalité infantile au-dessus de la moyenne française, un enfant sur cinq, voire sur quatre mourant avant son premier anniversaire ; on imputa rapidement ce phénomène au lait animal consommé par les nourrissons et qui, bien que chauffé, fut jugé responsable des fréquentes diarrhées vertes dont ces derniers étaient affectés. Des chiffres encore plus accablants furent enregistrés lors d'épisodes de pénurie de nourrices induisant le recours au biberon, tel celui que Gilles Newton rapporte au XVI<sup>e</sup> siècle, faisant état du taux record pour les nourrissons de moins

71 DASEN, 2015, p. 259-260, et le chapitre « Mères, nourrices et parenté nourricière » dans ce volume.

72 Par ses propriétés purgatives, le miel remplace le colostrum, connu pour favoriser l'expulsion du méconium.

73 PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 28, 49 : *Efficax habetur et caprino lacte collui dentes uel felle taurino.*

74 PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 28, 129 (trad. A. Ernout, CUF) : *pueris ante cibum lactis asinini heminam dari aut si exitus cibi rosiones sentirent, antiqui in arcanis habuerunt, si hoc non esset, caprini.*

d'un an de 480 morts pour 1000, soit près de la moitié, pour un ensemble de paroisses du comté de York<sup>75</sup>. Ces chiffres enregistrés pour les époques précédant la pasteurisation permettent de mieux comprendre les analyses biochimiques et le nombre peu important de vases ayant contenu du lait.

## Symbolique du lait et vase en forme de sein

Redouté d'un point de vue médical, le lait a ses lettres de noblesse dans la poésie grecque et romaine ainsi que dans un cadre rituel. Chez les Grecs, le lait en abondance fait partie des spécificités de l'âge d'or, et est associé à l'idée de prospérité et de profusion naturelle des premiers temps :

Des sources coulaient, certaines d'eau, d'autres de lait, mais également de miel, d'autres de vin, d'autres encore d'huile<sup>76</sup>.

À l'époque augustéenne, Virgile et Ovide soutiennent la propagande impériale en implantant leurs récits dans un univers pastoral, où les mamelles des brebis sont remplies d'un lait abondant, mettant en évidence les retombées favorables de la paix d'Auguste<sup>77</sup>.

Le lait est aussi utilisé dans un cadre religieux, en particulier comme offrande funéraire, ainsi qu'on le voit dans les *Perses* d'Eschyle, où il est associé au miel et versé en offrande sur le tombeau du roi Darius :

[...] le doux lait blanc d'une vache que le joug n'a point souillée, le miel brillant que distille la pilleuse de fleurs, joints à l'eau qui coule d'une source vierge<sup>78</sup>.

Le lait joue aussi un rôle primordial dans les cultes à mystères importés d'Orient<sup>79</sup>. En Phrygie, la consommation de lait était considérée, dans le cadre du culte d'Attis, comme un symbole de régénération<sup>80</sup>. En Égypte, « le lait est symboliquement lié à la vie<sup>81</sup> » et l'allaitement du Pharaon crée un lien d'adoption divin et contribue à lui procurer une nouvelle existence<sup>82</sup>. Dans *l'Âne d'or* d'Apulée, du lait est versé en libation, à l'aide d'un vase doré en forme de sein, en l'honneur de la déesse Isis :

Ce dernier (un des pontifes) portait aussi du lait dans un petit vase d'or arrondi en forme de mamelle, et il en faisait des libations<sup>83</sup>.

75 PARKIN, 2013, p. 47.

76 STRABON, *Géographie*, 15, 1, 64 (trad. P.-O. Leroy, CUF) : καὶ κρήναι δ' ἔρρεον, αἱ μὲν ὕδατος, γάλακτος δ' ἄλλαι, καὶ ὁμοίως μέλιτος, αἱ δ' οἴνου, τινὲς δ' ἐλαίου. Telle est l'évocation de la nature aux commencements de la VI<sup>e</sup> humaine par le sage Calanos, qui pour être gymnosophe n'en est pas moins grec.

77 Par exemple OVIDE, *Fastes*, 4, 721-862 et VIRGILE, *Bucoliques*, 2, 20 et 7, 1.

78 ESCHYLE, *Perses*, 611-613 (trad. P. Mazon, CUF) : [...] βοός τ' ἀφ' ἀγνῆς λευκὸν εὐποτον γάλα, / τῆς τ' ἀνθεμουργοῦ στάγμα, παμφαῆς μέλι, / λιβάσιν ὕδρηλαῖς παρθένου πηγῆς μέτα.

79 VOIR WYLER dans ce volume.

80 SALLUSTIOS, *Des dieux et du monde*, 4, 10.

81 MARSHALL, 2015, p. 184. SPIESER, 2014, p. 282.

82 *Ibid.*, p. 182, note 325 : l'allaitement du prince figure dans les Livres des morts, voir aussi LOYRETTE et LOYRETTE, 2010, p. 210, 217-218 et, dans ce volume Y. VOLOKHINE, V. PIRENNE-DELFORGE, G. PIRONTI et F. PRESCENDI.

83 APULÉE, *Les métamorphoses ou l'âne d'or*, 11, 10, 6 (trad. O. Sers, Classiques en poche) : *Idem gerebat et aureum vasculum in modum papillae rotundatum, de quo lacte libabat.*

Ce dernier texte nous permet de faire le lien entre le lait et le petit vase à bec de notre corpus. En effet, les traités médicaux de l'époque romaine l'identifient au sein féminin :

Il faut donner entretemps à boire au patient dans un vase en terre percé d'un petit orifice, comme le sont les mamelles d'un sein<sup>84</sup>.

Ne pouvant être ignorée, l'association étroite qui lie au lait le vase à bec, considéré comme ressemblant au sein, semble avoir conféré au contenant les propriétés suprahumaines et salutaires du contenu<sup>85</sup>, conformément aux pratiques médico-magiques déjà existantes en Égypte ancienne<sup>86</sup>.

## Conclusion

Bien que considéré comme un produit de choix, puisqu'il est naturellement dispensé par un corps humain ou animal, le lait est redouté pour son extrême labilité. Les médecins des époques grecques et romaines sont conscients de l'importance de l'administrer fraîchement trait, voire directement au pis. Suivant l'effet recherché, ils lui font subir un chauffage intense, visant à sa réduction et peut-être aussi à le rendre inoffensif du point de vue sanitaire. Les fréquentes traces de chauffage repérées dans les vases à bec, principalement sur les corps gras, corroborent sur ce point les traités médicaux anciens. L'administration à un enfant d'un lait autre que celui de sa mère ou de sa nourrice passait légitimement pour périlleux, eu égard à ces problèmes de fraîcheur, et justifie que cette exigence de fraîcheur ait pu être explicitement formulé dans des contrats de nourrice<sup>87</sup>.

Les analyses du contenu des vases à bec démontrent qu'ils ont eu une fonction en premier lieu thérapeutique, mais la frontière entre diète et thérapie est particulièrement ténue à ces époques où la médecine humorale est en vigueur. Le biberon a dès lors pu être utilisé en l'absence d'une nourrice à la fois pour administrer un remède à l'enfant (oralement ou en application externe) et pour l'alimenter, comme vecteur d'*alicament*. Les mélanges font penser à une sorte de bouillon réalisé avec un corps gras dont on aurait conservé la couenne et auquel des substances thérapeutiques ont été ajoutées. La mise en évidence de mélanges similaires entre les époques et contextes de découvertes confirment la longue durée des pratiques médicales et aussi rituelles. Les différents composés relevés ont aussi pu se succéder dans les vases, ce qu'il n'est pas possible pour l'heure de distinguer. Quoi qu'il en soit, le petit vase à bec découvert principalement dans les tombes d'enfants n'est pas l'exact équivalent du biberon nourricier tel que nous l'entendons aujourd'hui. Sa forme de sein, évoquée dans les traités de l'époque romaine, qui le rattache à la terre-mère nourricière – aussi par son matériau – explique la motivation qui a pu pousser les anciens à le déposer dans les sépultures des plus jeunes et, peut-être, des plus faibles. On peut aussi

84 CAELIUS AURELIANUS, *Maladies aiguës et maladies chroniques* 3, 16, 128 : *Dandus interea potus in fictili uasculo subtili cauerna perforato, tamquam sunt papillae uberum*.

85 Une conclusion identique est faite par D. FRÈRE dans ce volume au sujet des fioles médicinales. En outre, il y met en évidence les propriétés 'naturelles et surnaturelles' du lait.

86 À ce sujet, voir LASKARIS, 2008.

87 Dans un contrat d'époque ptolémaïque, autorisant l'administration de lait de vache après un allaitement exclusif d'une durée de six mois, il est précisé que ce dernier doit être « frais ».

suggérer que le petit vase ait évoqué des déesses guérisseuses gallo-romaines, telles que Sequana et peut-être les *deae nutrices*.

En l'état, il peut être établi premièrement que les petits vases à bec ont été investis d'une forte connotation symbolique, déjà évidente dans le monde grec du premier millénaire av. J.-C. Deuxièmement, que c'est cette symbolique qui a amené les gallo-romains à s'approprier ce vase et à le déposer, comme les Grecs près de quatre siècles plus tôt, dans les sépultures, et à l'employer dans certains rituels. Enfin, que les vases ont eu une fonction aux frontières entre le thérapeutique et l'alimentaire dans la vie quotidienne.

Tout comme le lait, le vase à bec est source d'ambiguïté : symbolisant le sein, il est toutefois rarement rempli du fluide corporel qu'évoque sa forme parfois ostentatoire.

## Bibliographie

- M. C. AMOURETTI, « Paysage et alimentation dans le monde grec antique : conclusion », *Pallas*, 52 (2000), p. 221-22.
- M. C. AMOURETTI et J.-P. BRUN, *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, École Française d'Athènes, Paris, de Boccard, 1993 (*Bulletin de correspondance hellénique*, Suppl. 26).
- C. W. BLEGEN, *Zygouries, a Prehistoric Settlement in the Valley of Cleonae*, Cambridge, Harvard University Press, 1928.
- F. BLONDÉ et L. VILLARD, « Sur quelques vases présents dans la Collection Hippocratique : confrontation des données littéraires et archéologiques », *Bulletin de correspondance hellénique*, 116/1 (1992), p. 97-117.
- L. BODIU, D. FRÈRE et S. JAEGGI, « L'archéologie du lait », in D. FRÈRE, B. DEL MASTRO, Pr. MUNZI, Cl. POUZADOUX (éd.), *Manger, boire, se parfumer pour l'éternité. Rituels alimentaires et odorants en Italie et en Gaule du IX<sup>e</sup> avant au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, Naples, Collection du Centre Jean Bérard, 53, 2021, p. 85-98.
- J. C. CARTER et J. HALL, « Burial Descriptions », in J. C. CARTER (éd.), *The Chora of Metaponto : The Necropoleis*, Austin, University of Texas Press, 1998, p. 237-447.
- R. M. DANESE, « Lac humanum fellare. La trasmissione del latte e la linea della generazione », in R. RAFFAELLI, R. M. DANESE et S. LANCIOTTI (éd.), *Pietas e allattamento filiale. La vicenda l'exemplum l'iconografia*, Atti del Colloquio (Urbino, 2-3 maggio 1996), Urbino, Quattroventi, 1997, p. 39-72.
- V. DASEN, *Le sourire d'Omphale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- D. DJAOUI, N. GARNIER et E. DODINET, « L'huile de ben identifiée dans quatre amphores africaines de type Ostia LiX provenant d'Arles : difficultés d'interprétation », *Antiquités Africaines*, 51 (2015), p. 179-187.
- C. DUBOIS, « Alimentation infantile : pratiques et culture matérielle dans la société grecque », in C. LAMBRUGO (éd.), *Una favola breve. archeologia e antropologia per la storia dell'infanzia*, Florence, All'Insegna del Giglio, 2019, p. 29-36.
- É. ESPÉRANDIEU, *Musée de Périgueux. Inscriptions antiques*, Périgueux/Paris, Imprimerie de la Dordogne, 1893.
- D. FRÈRE, *Huiles parfumées et médicinales en Étrurie orientalisante*, Dossier de candidature au diplôme d'Habilitation à Diriger les Recherches III, sous la direction de Stéphane Verger, présenté à l'École Pratique des Hautes Études en septembre 2015 (non publié).

- M. FUCHS, *Proposition du 12 août 2015 sur l'inscription CIL XIII 10 008,47* (information personnelle, non publiée).
- Fr. HÉRITIER, *Masculin/féminin, La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.
- A. HUTTMANN et al., « Inhaltsanalysen römischer Säuglingstrinkgefäße », *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 22 (1989), p. 365-372.
- S. JAEGGI, « Un biberon sur une fontaine d'époque augustéenne à Palestrina ? », *Latomus*, 78 (2019), p. 24-67.
- , « Usage du lait et recourt à des biberons pour les enfants et les plus grands », in D. Djaoui, *On n'a rien inventé ! Produits, Commerce et Gastronomie dans l'Antiquité romaine, Exposition au Musée d'Histoire de Marseille (14 juin au 24 novembre 2019)*, Arles (2019), p. 169-173.
- W. K KOVASCOVICS, *Kerameikos : Ergebnisse der Ausgrabungen. Die Eckterrasse an der Gräbertstrasse des Kerameikos (Kerameikos, XIV)*, Berlin, Hirmerverlag, 1990.
- S. KÜNZL, *Die Trierer Spruchbecherkeramik. Dekorierte Schwarzfirniskeramik des 3. und 4. Jahrhunderts*, Trier, Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier, 1997.
- J. LASKARIS, « Nursing mothers in Greek and Roman medicine », *American Journal of Archaeology*, 112 (2008), p. 459-464.
- Ém. LITRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1889.
- R.-A. LOYRETTE et A.-M. LOYRETTE, *La mère, l'enfant et le lait en Égypte ancienne*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- O. MARIAUD, « Mobilier funéraire et classes d'âge dans les cités grecques d'Égée orientale à l'époque archaïque », in A. HERMARY et C. DUBOIS (éd.), *L'enfant et la mort III. Le mobilier funéraire des sépultures d'enfants dans le monde gréco-romain*, Aix-en-Provence, Errance, 2012, p. 23-37.
- A. MARSHALL, « L'alimentation des enfants en Égypte ancienne », *Volumen*, 13-14 (2015), p. 187-215.
- T. PARKIN, « The Demography of Infancy and Early Childhood in the Ancient World », in E. GRUBBS et T. PARKIN (éd.), *The Oxford Handbook of Childhood and Education in the Classical World*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 40-61.
- M. POMADÈRE, « Des enfants nourris au biberon à l'Âge du Bronze ? », in C. MEE et J. RENARD (éd.), *Cooking up the Past : Food and Culinary Practices in the Neolithic and Bronze Age Aegean*, Oxford, Oxbow Books, 2007, p. 270-309.
- G. PUGLIESE CARRATELLI, *I Greci in Occidente*, Milan, Bompiani, 1996.
- K. ROTH-RUBI et H. R. SENNHÄUSER, *Zurzach AG, Verenamünster. Ausgrabungen une Bauuntersuchung I, Römische Strasse und Gräber*, Zürich, Verlag der Fachvereine, 1987.
- N. ROUQUET et F. LORIDANT, « Notes sur les biberons en Gaule romaine », *Actes du congrès de la S.F.E.C.A.G., Libourne*, Marseille, Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, 2000, p. 215-223.
- H. SCHLIEHMANN, *Ilios, Stadt und Land der Trojaner*, Leipzig, Brockhaus, 1881.
- C. SPIESER, « La nature ambivalente du lait et des figues dans les croyances funéraires égyptiennes », in G. TALLET et Ch. ZIVIE-COCHE (éd.), *La myrte et la rose : mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis*, CENIM 9, Montpellier, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2014, p. 281-287.
- V. STEELE, « Organic Residues in Archaeology – The Highs and Lows of Recent Research », in R. A. ARMITAGE et J. H. BURTON (éd.), *Archaeological Chemistry VIII, ACS Symposium Series 1147*, American Chemical Society, 5 (2013), p. 89-108.

- Y. TZÉDAKIS et H. MARTLEW (éd.), *Minoans and Mycenaeans, Flavours of their Time. Athens, National Archaeological Museum, 12 july-27 november 1999*, Greek Ministry of Culture, Athènes, Kapon Editions, 1999.
- H. VON STADEN, « Matière et signification. Rituel, sexe et pharmacologie dans le corpus hippocratique », *L'Antiquité classique*, 60 (1991), p. 42-61.
- S. VASSALO, « Sulla presenza del guttus nelle sepolture infantili delle necropoli imeresi : dati preliminari », in E. LATTANZI et R. SPADEA (éd.), *Se cerchi la tua strada verso Itaca...*, *Omaggio a Lina Di Stefano*, Roma, Scienze e lettere, 2016, p. 49-58.
- A. J. B. WACE, *Chamber Tombs at Mycenae (Archaeologia LXXXII)*, Oxford, Society of Antiquaries, 1932.